

martre ; Florence et la délicieuse vallée de l'Arno, vues de la colline de Santo-Miniato ; la grandiose et solennelle baie de Naples avec son Vesuve fumant, vue des ramparts du château St-Elme ; la côte de Beaupré, les bosquets de l'île d'Orléans et les salaises de Lévis, vus de la terrasse Frontenac à Québec, peuvent rivaliser avec cette "vue et connaissance de plus de trente lieues à l'environ d'icelle."

Tourné vers le soleil couchant, vous avez à votre droite la chaîne superbe des Laurentides, "vers le nord, une rangée de montagne qui sont est et ouest gisantes," et à votre gauche les Alléhanies, "et autant devers le sud."

Vous voyez tout autour de vous de riches campagnes, bien cultivées, où brillent à travers le feuillage cent clochers épars, "la terre la plus belle qu'il soit possible de voir, unie, plaine et labourable."

Vous voyez devant vous se dérouler majestueusement, comme un serpent immense au milieu de la verdure, le roi des fleuves : "par le milieu des dites terres, voyons le dit fleuve....., grand, large, spacieux qui allait au sud-ouest."

Vous voyez les bouillons écumants du Sault St-Louis, "sault d'eau le plus impétueux qu'il soit possible."

Vous voyez, à une cinquantaine de milles de distance, comme isolés, les trois mamelons les plus avancés des Monts Verts du Vermont : "et passait (le dit fleuve) auprès de trois belles montagnes rondes....., et estimons qu'elles étaient environ quinze lieues de nous."

Il vit alors tout comme nous voyons aujourd'hui ; et même sans avoir vu, sur simple ouï-dire, il connut ce qui nous est devenu familier : que trois grands rapides se trouvent entre Beauharnois et les Mille-Isles, et que l'on peut entreprendre en canot d'écorce une navigation de plusieurs mois sur la mer d'eau douce de nos cinq grands lacs. "Il y avait trois tels sauts au dit fleuve..... les trois sauts passés, l'on pouvait naviguer plus de trois lunes par le dit fleuve."

Il connut qu'il y avait des mines d'or et d'argent au lac Supérieur, "amont le dit fleuve."

Peut-on, en quelques mots décrire avec plus de fidélité les boucliers sauvages, ces "armures qui sont de cordes et de bois, lassés et tissus ensemble."

Je passe sous silence maintes explications que nous avons lues dans les numéros précédents, la description d'Hochelaga qui répond si parfaitement à ce que nous connaissons des bourgades iroquoises, la peinture si minutieuse et si juste qu'il nous trace des manières de dire et de faire des indigènes. Après tout cela, qu'on vienne, si on l'ose, parler à la légère de la véracité de Cartier.

Jacques-Cartier écrivait comme César, en agissant ; et, comme le général Romain, impassible, sans préjugés, sans passions apparentes, il parle de lui-même à la troisième personne : le capitaine a dit, le capitaine a fait. Pour nous, Canadiens, Cartier nous est plus que César. César a conquis pour Rome la Gaule, la France de nos ancêtres ; Cartier a donné à Rome et à la France une France nouvelle.

J. B. PROULX, Ptre.

UNE IDÉE.

LE bazar est un succès et un grand succès ; aujourd'hui il n'y a pas à le contester, et certainement il contribuera pour une très large part à l'achèvement du splendide monument qu'élève à la religion le diocèse de Montréal, auquel une bonne partie de notre province s'est si généreusement associée pour cette grande œuvre, mais pour achever une basilique comme devra être Saint-Pierre de Montréal, il ne faut pas se dissimuler que bien des milliers de piastres seront encore nécessaires même après le succès sans précédent du bazar qui nous occupe tous en ce moment.

Il faut donc dès aujourd'hui songer aux ressources futures et voir si, de la constitution même de l'œuvre du bazar et de l'élan qu'il a donné, il n'y aurait pas lieu de tirer un profit certain à nos yeux pour les efforts de l'avenir.

Des comités paroissiaux et locaux ont été créés, des relations ont été établies entre ces comités par l'intermédiaire du comité central qui a organisé l'ensemble de l'œuvre actuelle, nous avons assisté à un admirable élan qui est en train d'engendrer de merveilleux efforts ; il faut dès aujourd'hui, pendant que tout le monde se trouve réuni pour l'exécution de la pensée commune, que ces comités se constituent d'une façon définitive de manière à subsister après le bazar, pour chaque année alimenter soit par des quêtes, soit par des bazars paroissiaux, soit par des loteries, la cause de l'œuvre de la cathédrale.

C'est à notre humble avis le seul moyen de créer des ressources permanentes qui permettront de continuer les travaux sans relâche, jusqu'à leur achèvement complet. Nous connaissons trop le zèle ardent des membres de tous ces comités qui ont tant fait en vue du bazar actuel pour ne pas être sûr qu'ils se feront un devoir et un honneur de donner leur concours permanent et définitif à l'œuvre du bazar.

Pour consacrer le souvenir des résultats acquis à la suite des efforts que chaque année feront tous ces comités dans le rayon où s'étendra l'action de chacun, il nous semble qu'on pourrait continuer en grand ce qui a déjà été commencé en petit et repartir entre chacun d'eux ce que nous appellerons l'œuvre de l'achèvement de la cathédrale.

Les uns auraient à pourvoir à l'achèvement d'une chapelle, les autres à celui d'une partie de la nef, du transept ou de l'abside ; ceux-ci s'occuperaient du maître-autel, ceux-là du baldaquin qui le surmontera.

De cette façon on atteindrait plus promptement peut-être qu'on ne le pense le résultat tant désiré par tous ; d'ici à très peu d'années Montréal aurait le bonheur de voir sa splendide basilique achevée et merveilleusement décorée, grâce aux efforts réunis de tous les fidèles du diocèse et de la province.

En tout cas nous livrons notre idée pour ce qu'elle vaut aux habiles organisateurs du bazar, trop heureux si en leur suggérant une heureuse idée nous pouvons contribuer pour notre part d'humble journaliste à l'achèvement du plus beau monument religieux de l'Amérique catholique,

TOUCHATOUT.